



NOTRE FOYER

dossier

Elsa veut construire une maison dont elle ne sortirait plus.

Stéphanie veut partir pour un voyage sans retour.

Rendez-vous, réunions, simulations... On assiste à l'acharnement, tantôt drôle, cruel ou vain, de ces deux jeunes femmes à réaliser ces projets plus grands qu'elles, foisonnants, mortifères, et résolument impossibles à concilier.

Les divins Animaux

présentent

NOTRE FOYER



CONCEPTION & MISE EN SCÈNE / Florian Pautasso

AVEC / Stéphanie Aflalo
Elsa Guedj
Ava Hervier
Eugène Marcuse
Antonin Meyer-Esquerré
Marie-Christine Orry
Sophie Van Everdingen

CRÉATION MUSICALE / Sophie Van Everdingen
CRÉATION LUMIÈRE & SCÉNOGRAPHIE / Philippe Ulysse
CRÉATION & RÉGIE LUMIÈRE / Marie-Sol Kim
CRÉATION & RÉGIE SON / Caroline Mas
ADMINISTRATION, PRODUCTION, DIFFUSION / Claire Nollez

Production - Les divins Animaux

Création, coproduction et résidence - Les Subsistances, Lyon 17/18

Projet accueilli en résidence au théâtre Paris-Villette, au Jeune Théâtre National, au Centquatre - Paris et à Montevideo, Créations contemporaines - Atelier de fabrique artistique

Avec le soutien du Carreau du Temple et du Jeune Théâtre National

Avec la participation artistique de l'ENSATT

Projet accompagné en production et diffusion par Maison Jaune

INTENTIONS.

Une maison, un voyage. Un spectacle. J'ai observé chez moi et chez les autres la manière dont le projet met en mouvement et fait vivre – et par cela devient nécessaire. *Notre foyer* est une fresque de la projection qui met en scène de jeunes adultes contraints de réagir face à l'ennui. Ici, les projets entrepris ne ressemblent à rien de connu. Ils sont impitoyablement singuliers, protéiformes, et vecteurs d'expériences fortes, sensuelles ou dangereuses. De plus, ils sont colossaux, couteux, ils frôlent l'impossible, et n'ont pas de fin. Ils donnent un sens, une direction : ils sont existentiels. A l'intérieur du cadre des séances de travail, d'une rigidité et d'un réel prégnants, les figures, au moyen de la parole et par un subtil glissement, font l'expérience empirique de leur projet, au présent, comme s'ils y étaient. Et pour cela ils ont besoin de l'autre : pour y croire avec eux. Entre Antonin, Stéphanie, Elsa, Eugène, Ava et Sophie, ambition et désir amoureux finissent par se confondre ! Au cours de la pièce, on en arrive à se demander si l'expérience humaine intense que les séances de travail produisent, souvent au moyen de l'imaginaire, ne deviennent finalement pas le but visé par les deux femmes, plutôt que le réel accomplissement du projet.

Dans *Notre foyer*, je décline différents points de vue face à cette notion de projet. Elsa et Stéphanie portent les leurs avec foi et radicalité. Eugène est une figure ouvrière, qui s'abrutit au travail pour que les deux projets adviennent. Antonin incarne une posture oisive et aristocratique face au projet, qui s'avère un passe-temps dont l'objet et la réalisation importent finalement peu. La mère apporte le point de vue de l'expérience face au projet de réclusion de sa fille. Elle lui fait entendre qu'exister s'avère en soi une épreuve, et qu'il vaut peut-être mieux ne pas se priver de certains compromis pour s'aider à vivre. Enfin, on assiste à la fin du spectacle au concert d'Ava, seule figure qui réalise son projet : par la voie de l'art.

Notre foyer est aussi né du désir de mêler toutes les écritures théâtrales que j'ai pu expérimenter au cours de mes précédents spectacles. Cette création s'écrit donc en aller-retour entre des temps de travail collectif au plateau, où les comédiens, à partir des éléments que je leur donne, évoluent et proposent, avec leurs mots, leur rapport au monde et leur imaginaire, et des séances de travail personnelles, où j'écris. En cela, *Notre foyer* est une œuvre absolument théâtrale, qui ne peut pas se résumer en un manuscrit.

En réunissant sept comédiennes et comédiens singuliers, en proposant ce mode d'écriture hybride et une exploration des formes théâtrales, en accordant un travail approfondi et sur la durée à l'écriture de la lumière, du son et de la scénographie, *Notre foyer* est une œuvre totale, à vocation à la fois populaire et exigeante, qui constitue un geste majeur dans le cheminement artistique de la compagnie.

Florian Pautasso

MISE EN SCENE.

Notre foyer propose une traversée des formes et des rapports au public pour éclairer les facettes multiples de notre rapport à l'ennui, au projet et à l'autre.

FORMES. La première partie, au lointain du plateau, se situe avant que les projets émergent. Elle agit comme un plan large de cinéma. Elle est amplifiée au moyen de micros statiques pour susciter un effet de zoom et une sensation d'intimité malgré l'éloignement. Chacun se rencontre dans ce qui semble être une soirée, et, par des tentatives de conversations, de jeux, de danses, cherchent à ce que quelque chose advienne entre eux, sans vraiment y parvenir.

La deuxième partie est une suite de séquences de travail empruntées parfois au lexique de l'entreprise. Ce cadre strict est posé pour mieux le transgresser : la séance de réunion de préparation du voyage vire vite à la simulation ludique d'une situation extrême ; la négociation du contrat de la maison avec des morceaux de sucre prête à rire.

La troisième partie est musicale, chorale, poétique, voire performative. Le concert ouvre un rapport frontal au spectateur, tous les interprètes sont réunis pour une dernière prise de parole parlée ou chantée, et intimement mêlées entre elles.

JEU. Dans mon travail, l'interprète est au premier plan. Ce sont eux qui, par la parole et un grand engagement intime, matérialisent leurs projections dans le présent. Je cherche un endroit de jeu très précis chez l'acteur, à la fois inconfortable et créatif, dangereux et ludique, vecteur d'une jouissance ambiguïté. Le spectateur peut y percevoir de l'humour, de la cruauté, ou encore des failles abyssales.





ESTHETIQUE. Sur le plan esthétique, nous cherchons à créer de l'extraordinaire avec rien, ou peu. Ce qu'on voit, c'est un vaste espace apparemment vide. Au centre, un grand carré de moquette couleur chair, texturé et irrégulier, qui constitue le point chaud du plateau. Il s'agit d'une scène dans la scène où les projets prennent forme. Cet espace semble avoir une valeur particulière, on l'appréhende, on l'encercle, on y passe mais on n'y reste pas.

De part et d'autre s'établissent des grandes tables de travail pour chacun des projets. Dessus, une scénographie d'objets se compose. Le quotidien côtoie l'exceptionnel – un gobelet en plastique et grosse pierre de graphite ; l'insignifiant devient évocateur : le craquement d'une biscotte brisée un élément de la maison, le sel de table versé en tas un paysage désertique.

Dans la zone périphérique, la chanteuse Ava Hervier et la musicienne Sophie Van Everdingen évoluent et travaillent au morceau final pendant toute la durée de la représentation. Par bribes, on entend des variations vocales fragiles et des notes de synthétiseur aux sonorités étranges, mais c'est dans la troisième partie qu'elles prennent possession du carré central pour donner à entendre un grand morceau ciselé, qui évolue par couche pour finir avec les paroles de "Là-bas" de Barbara.

L'atmosphère lumineuse de Philippe Ulysse s'inspire de l'univers du bureau, du chantier, et du concert, cherchant les contradictions entre la brutalité du fluo, les teintes orangées des lampes au sodium, et les effets enjoliveurs bleutés de l'éclairage de show.

ETAPES DE TRAVAIL.

23, 24 et 25 mars 2018 - *Notre foyer*, création du spectacle aux Subsistances de Lyon

entre décembre 2017 et mars 2018 - Répétitions

27 novembre 2017 - Lecture mise en espace lors des focus de Théâtre Ouvert

mars 2017 - Résidence de travail - Le Carreau du Temple, Paris

novembre 2016 - Maquette de *Notre foyer* au Jeune Théâtre National présentée dans le cadre du festival Fragment(s)

octobre 2016 - Rendez-vous avec les architectes

octobre 2016 - *Les plans de notre foyer*, performance autour de *Notre foyer* à micadanses dans le cadre du festival ZOA

septembre 2016 - Résidence de travail - théâtre Paris-Villette, Paris

juin 2015 - *Notre foyer*, maquette présentée dans le cadre du festival *Préliminaires*, organisé par le théâtre de Vanves, au Carreau du Temple

Depuis juin 2015, plusieurs sessions d'écritures par le plateau ont eu lieu, suivies à chaque fois d'une présentation publique. Entre celles-ci, un travail d'écriture sans cesse précisé a donné lieu à un manuscrit.

Nous avons également organisé des rendez-vous avec des architectes pour qu'ils apportent leur regard critique, technique ou artistique sur le projet de la maison. Ces entretiens, enregistrés, ont servi à écrire certaines séquences.



maquette – JTN, novembre 2016



« ELSA

Et je construirai ma maison. Et j'en suerai bien. Et je perdrai un doigt. Et - et puisque plus personne ne m'aidera - je ferai tout toute seule, je creuserai avec mes mains, je bâtirai avec mes mains Et même si j'y passe ma vie -

Et même si la dernière pierre est posée la veille de mes quatre vingt quatre ans

Et même si je ne suis plus en état de survivre à l'intérieur de cette maison seule tellement je suis vieille, et malade

Je ne veux plus vous voir
Je ne survivrai pas de toute façon si je vous vois

Je vais avoir très mal au début.
Je vais morfler. Je vais déterrer le téléphone que j'aurai enterré dans le sable. Je vais redescendre la colline, je vais tenter de retrouver la route.

Et puisque je le veux, les jours vont passer et je survivrai
Autour de moi le paysage changera, un lapin traversera le chantier, une pie ceindra le ciel
Du gris du rose du bleu
Et puisque je le veux mon corps et mon âme survivront
Parce que je le veux
Et petit à petit ce sera supportable que plus personne ne me regarde, qu'un lapin ou une pie ou une pierre là par terre
Je serai intouchable



»

(*Notre foyer*, extrait)

ATELIERS.

La compagnie mène différents ateliers en lien avec *Notre foyer*.

- Un atelier destiné aux enfants âgés de 8 à 14 ans.

Cet atelier a pour objectif d'éveiller l'imaginaire singulier de l'enfant et de travailler à le matérialiser aux yeux des autres et de soi, au moyen de la parole et du corps dans l'espace.

Ces ateliers se resserrent autour de l'invention d'une maison extraordinaire ou d'un voyage fou, avec un souci porté sur le détail. D'abord évoqués à l'oral, puis croqués sur papier, et enfin décrits dans l'espace, dans une « traversée » finale.

Deux ateliers ont déjà eu lieu sur la saison 2015/2016 :

- dans le cadre d'une intervention initiée par le CDDB dans une classe de CM1 en zone d'éducation prioritaire à Lorient

- dans le cadre des Ateliers à 4 mains de Mains d'Oeuvres – Saint-Ouen

- Un stage destiné à des comédiens professionnels ou amateurs.

Ce stage se présente comme un laboratoire de création autour d'un axe fort de *Notre foyer*.

Au moyen d'une écriture de plateau inventive et proche du comédien, les stagiaires et Florian Pautasso mènent ensemble un travail de recherche, voué ou non à être présenté à l'issue du stage.

Deux stages ont déjà eu lieu sur la saison 2016/2017 :

- J'ai une grande chose à accomplir (*La Loge*, août 2016) consistait en une recherche autour des projets de vie.

- Le bel Inconnu, s'y frotter, l'inventer (*Le Carreau du Temple*, avril 2017) proposait l'invention la plus réelle possible d'un moment extraordinaire.



LA COMPAGNIE.



LA COMPAGNIE DES DIVINS ANIMAUX

est créée en 2008 à Paris. Elle accueille les créations de Florian Pautasso, auteur, metteur en scène et comédien. IL cherche à faire de la représentation théâtrale un moment frémissant et profondément humain, dans toute son ambigüité. Pour cela il associe ses textes et l'écriture de plateau en dialogue avec les comédiens.

En 2010, Florian Pautasso met en scène avec Maya Peillon "*La Tour de la Défense*" de Copi. Il monte ensuite ses textes, dont "*Show funèbre à 7 voix*" (2011) qui reçoit l'aide à la création du Centre National du Théâtre, "*H.*", dans le cadre du Summer of Loge (2013), "*Incroyable, irraisonné, impossible baiser*" (2013), "*Le Cercle*", dans le cadre du festival Brouillage (2014) et « *Tout faire* » (2015). Ces créations sont jouées au théâtre La Loge.

Quatuor Violence est sa première expérience d'écriture de plateau. Le spectacle est créé au théâtre de l'Opprimé en octobre 2013. Il est ensuite repris au festival Ici & Demain au théâtre Paris-Villette, au festival Mythos à Rennes, au festival Impatience, au théâtre du Rond-Point, à la Manufacture d'Avignon, aux Subsistances de Lyon et au Silencio. En juin 2014 il remporte le prix Paris Jeunes Talents de la Mairie de Paris.

Il crée *Flirt* avec la même équipe. Une maquette est présentée au théâtre de Vanves en juin 2014. Le spectacle est créé à Mains d'Oeuvres, et repris à la Manufacture Atlantique de Bordeaux et aux Subsistances de Lyon.

Il met en scène "*Tu iras la chercher*" de Guillaume Corbeil au festival Actoral Marseille à la Friche la Belle de Mai et Actoral Montréal à l'Usine C.

L'EQUIPE.

FLORIAN PAUTASSO / auteur et metteur en scène

Florian Pautasso est auteur, metteur en scène, comédien, et directeur artistique de la compagnie des divins Animaux depuis 2008. Il fait sa formation à l'Ecole Auvray-Nauroy et à la Classe Libre du Cours Florent. Il est l'auteur de textes oscillant entre théâtre, roman et poésie. Parmi eux, *Show funèbre à 7 voix* qui a obtenu l'aide du CnT, *Le cercle*, un roman radiophonique diffusé sur Radio Campus Paris, et *Tout faire*, un solo dont il est également le metteur en scène et l'interprète, à la Loge (Paris). En tant que metteur en scène il monte ses propres textes, mais aussi deux spectacles écrits au plateau, *Quatuor Violence* (Théâtre du Rond-Point, Manufacture d'Avignon, théâtre Paris-Villette, Les Subsistances de Lyon, le Silencio-Club,...) et *Flirt* (Mains d'Oeuvres, les Subsistances de Lyon). En 2015, il met en scène *Tu iras la chercher*, un texte de Guillaume Corbeil, créé au festival Actoral Marseille, et repris au festival Actoral Montreal, à l'Usine C. En tant que comédien, il travaille notamment avec François Orsoni, Stéphane Auvray-Nauroy, Claude Degliame, Marie-Christine Orry, Olivier Dhénin, Hugo Mallon, ... Dernièrement, il interprète le rôle de Treplev dans *Une mouette*, une réécriture de *La mouette* de Tchekhov par 8 auteurs, mis en scène par Hubert Colas au théâtre du Gymnase à Marseille, et repris au théâtre Nanterre-Amandiers. Florian Pautasso est également professeur de théâtre, et anime occasionnellement des stages et des ateliers.

STEPHANIE AFLALO / Comédienne

Stéphanie Aflalo rejoint à 17 ans la compagnie Après nous le déluge !, au sein de laquelle elle joue *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind, sous la direction de Marion Chobert. Parallèlement, elle intègre le Studio de formation théâtrale de Vitry-sur-Seine où elle suit tour à tour les enseignements de Florian Sitbon, Nadine Darmon, Jean-Louis Jacopin, grâce auxquels elle participe régulièrement à la création de nombreux spectacles au Lavoir Moderne Parisien. En 2011, elle intègre directement la 3ème année du cours Florent, et devient, l'année suivante, l'assistante de Bruno Blairet, dont elle dirige quelques-uns des élèves dans une forme courte, *Lettres mortes*, qu'elle reprendra en 2014 au théâtre de la Loge. Avec la compagnie GINA VNAUS, qu'elle co-fonde avec Maya Peillon, elle joue dans *Insenso* de Dimitris Dimitriadis, mis en scène par Maya Peillon, et dans *Graves épouses/Animaux frivoles* d'Howard Barker, mis en scène par elle-même. Depuis 2013, elle travaille avec Florian Pautasso sur plusieurs spectacles des divins Animaux dont *Quatuor Violence*, *Incroyable Irraisonné Impossible Baiser*, *Le Cercle* (pièce radiophonique), *Flirt*, et *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil. Elle participe également à plusieurs créations de la compagnie de l'Eventuel hérisson bleu, dont *Minuit cinquante*, écrit et mis en scène par Hugo Mallon, *Et qu'on regarde l'heure il est toujours midi*, écrit et mis en scène par Milena Csergo, et une future adaptation de *L'éducation Sentimentale* de Flaubert dirigée par Hugo Mallon.

ELSA GUEDJ / Comédienne

Après une licence de Lettres Modernes, Elsa entre au Cours Florent puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2015). Elle y suit notamment les enseignements de Nada Strancar, Sandy Ouvrier, Xavier Gallais et travaille avec Yann Joel Collin, Fausto Paravidino, David Lescot, Patrick Pineau entre autres lors d'ateliers d'élèves. A l'extérieur, elle joue dans *Détails* de Lars Noren mis en scène par Lena Paugam, et dans *H.* écrit et mis en scène par Florian Pautasso, au théâtre de la Loge. En 2015, elle joue aux côtés de Denis Lavant dans *Les fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Marc Paquien au théâtre des Célestins et en tournée. Elle travaille sous la direction de Guillaume Vincent sur sa prochaine création, *Songes et Métamorphoses* qui se jouera à la Comédie de Reims et au théâtre de l'Odéon.

AVA HERVIER / Comédienne

Comédienne, chanteuse, auteure et metteur en scène, Ava Hervier se forme au Cours Florent puis au Conservatoire du 16ème arrondissement de Paris. En 2009 elle met en scène et joue *Le Saperleau* de G. Bourdet au Théâtre de l'Etoile du Nord et Théâtre du Marais. En 2010/12, elle joue dans *La Pluie d'été* de M. Duras mise en scène par Lucas Bonnifait. En 2012 elle interprète seule en scène à La Loge *Show funèbre à 7 voix* de Florian Pautasso. En 2014/15 elle joue dans *Affabulazione* de P. P. Pasolini mis en scène par Lucas Bonnifait. Entre 2013 et 2016 elle joue dans *La Tragédie du Belge* de Sonia Bester, pièce musicale arrangée par la chanteuse Camille.

Membre fondateur du Club de la Vie inimitable - collectif de théâtre et performances - , Ava Hervier est également la chanteuse et auteure des groupes de chanson française electro Ava's Verden et de rock punk Lipstick Std. A la télévision, elle travaille régulièrement sous la direction d'Hélène Guétary pour Arte. En juin 2012 elle met en scène une quinzaine de comédiens dans une performance au Palais de Tokyo pour le lancement du magazine Vestoj. Lectrice sur France Inter pour l'émission d'Agathe André *Vos désirs sont mes nuits* en 2013, comédienne voix off (JuneTwentyFirst, Région Rhones Alpes, Ecofolio, ...), elle joue dernièrement dans *La petite soldate américaine* de JM. Rabeux, ainsi que dans *On a dit on fait un spectacle* de Sonia Bester.

EUGENE MARCUSE / Comédien

Eugène se forme à la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue dans *Les Noces*, mis en scène par Maxime Ornetti, *Punk rock*, mis en scène par Jean-Pierre Garnier et *Karamazov* d'après F. Dostoïevski mis en scène par Jean Pierre Garnier. Il interprète seul en scène *La nuit juste avant les forêts* de B. M. Koltès, mis en scène par J. P. Garnier au théâtre de Poche-Montparnasse.

ANTONIN MEYER-ESQUERRE / Comédien

Antonin Meyer Esquerré a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar. A sa sortie, il joue au théâtre *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens*, une création collective de la Compagnie M42 (Prix Paris Jeunes Talents, CDN Montluçon, Théâtre 13 entre 2010 et 2014). Il joue en 2012 dans *Maison d'arrêt* d'E. Bond dans une mise en scène d'Aymeline Alix au JTN et *Silence*, travail d'Hélène Poitevin à Confluences. Il intègre également *La bande du Tabou*, une mise en scène collective créée au Théâtre 13 en 2013, puis Prix du Festival d'Anjou en 2014 et en tournée depuis. En 2014, il joue dans *Le Corbeau et le pouvoir* mis en scène par Sophie Gubri au Lucernaire, puis dans *4.48 Psychose* dans une mise en scène de Sara Llorca au Théâtre de La Loge et au Théâtre de l'Aquarium. En 2015 il travaille avec Lorraine de Sagazan sur *Démons*, une adaptation de la pièce de Lars Norén à Mains d'oeuvres, à la Loge et au Théâtre de Belleville, et *Maison de Poupée*, adapté de la pièce d'Ibsen.

MARIE-CHRISTINE ORRY / Comédienne

Après ses études aux Beaux-Arts, son attirance pour le théâtre et la découverte d'Antoine Vitez l'orienteront alors vers l'école du théâtre National de Chaillot, où elle rencontre l'univers de Jérôme Deschamps et celui de Georges Aperghis avec lesquels elle travaillera par la suite (*La Veillée* et *L'Affaire de la rue de Lourcine* pour le premier et «*Énumérations* pour le second). Vitez-Aperghis-Deschamps/Makéïeff, trois directions différentes qui formeront en quelque sorte les bases de son trajet de comédienne et de metteuse en scène qui la mèneront à travers des univers très variés. De Michel Raskine à Stéphane Braunschweig (avec qui elle travaille 3 saisons au Théâtre National de Strasbourg), de Georges Aperghis à la mise en scène de spectacles musicaux autour de la chanson française ou de l'opérette. Son trajet de comédienne traversera les textes de Tchekhov, Molière, Édouard Bond ou Jean-Claude Grumberg (avec *L'Atelier* au théâtre Hebertot où elle obtient le Molière de la révélation féminine en 1999 dans le rôle de Mimi) ou Dario Fo, Victor Slavkine, Ivan Viripaev avec Galin Stoev. Ses choix sont souvent guidés par le goût d'un théâtre fait de plaisir, de spontanéité, d'authenticité, d'image et d'émotion... Elle tourne au cinéma avec plusieurs réalisateurs dont Xavier Giannoli, Christophe Honoré et Jean-Paul Rappeneau ...

PHILIPPE ULYSSE / Créateur lumière

Philippe Ulysse s'est formé en étant notamment le collaborateur artistique de Jean-Pierre Vincent, Nicolas Klotz, Laurence Mayor et Yves Beaunesne. Depuis 2003, il participe aux créations de Bruno Bayen (*Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite*, *Les Névroses sexuelles de nos parents*, *Les Provinciales*, *Laissez-moi seule* et *Les Femmes savantes* à la Comédie Française, spectacle pour lequel il signe également les lumières). En janvier 2006, il crée Le Bureau de l'intervalle, compagnie de théâtre au sein de laquelle il met en scène quatre spectacles : *On n'est pas si tranquille* d'après des textes de F. Pessoa ; *Le prologue du drame de la vie* de V. Novarina ; *C'est comme du feu* d'après *Les Palmiers sauvages* de W. Faulkner et *Vénus et Éros au purgatoire* de Philippe Ulysse.

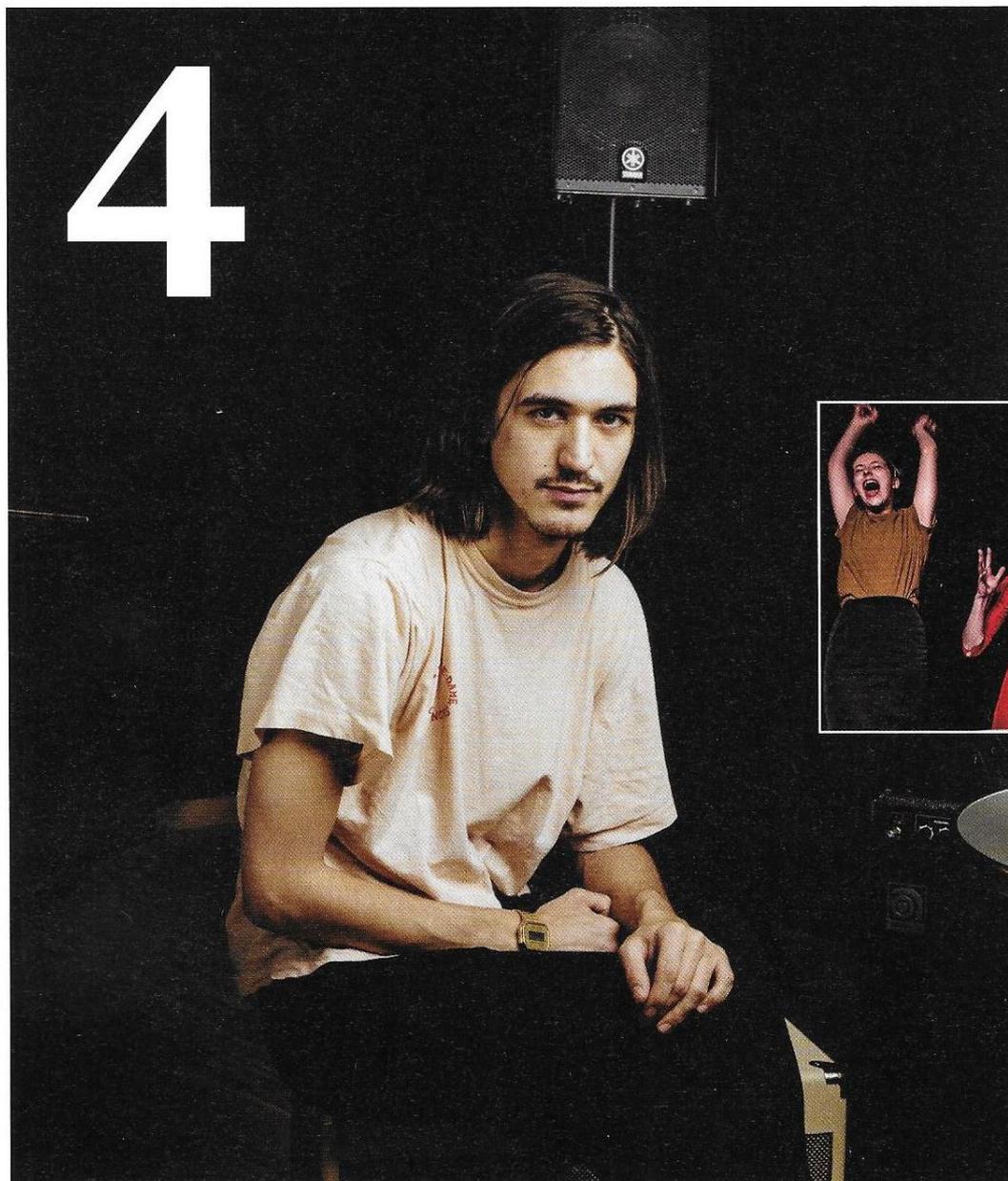
Lors de la saison 2012/2013, il mettra en scène une adaptation de *Macbeth : L'odeur du sang humain ne me quitte pas des yeux*. Avec Maud Hufangel, ils créent *L'Homme à l'oreille coupée* d'après J.C Mourlevat, pour marionnette et plans de cinéma, petite forme présentée à l'Espace 1789 de Saint-Ouen. Il réalise le film *J'étais ta rivière*, présenté au festival Coté court. Il crée également les lumières des deux précédentes créations de Florian Pautasso, *Flirt* et *Tu iras la chercher*.

SOPHIE VAN EVERDINGEN / Comédienne - compositrice

Sophie van Everdingen fait ses premiers pas au théâtre à l'âge de 11 ans. Grâce au programme de télévision *La fabrique des rêves*, elle crée avec quelques amies sa première compagnie pour enfants.

À l'âge de 18 ans, elle entre au Conservatoire d'Anvers où elle obtient son diplôme après un master de 4 ans. Elle joue également dans plusieurs pièces et séries télévisées flamandes. Parallèlement, elle se lance dans la musique, son autre passion. Elle déménage à Paris pour enregistrer un deuxième CD en français. Arrivée à Paris, elle s'inscrit aux Cours Florent, et elle intègre la Classe Libre en 2012. Elle y suit l'enseignement de Jean Pierre Garnier, Pétronille de Saint-Rapt, Laurence Roy, Florence Viala. Elle joue dans plusieurs mises en scène, dont *Les précieuses ridicules*, mis en scène par Kader Boukhanef, *Les Vainqueurs*, mis en scène par Xavier Bonadonna, *Fragments d'un pays lointain*, mis en scène par Jean Pierre Garnier et *Quatuor Violence* et *Flirt* mis en scène par Florian Pautasso. Elle met également en scène *Freaks*, une création avec 30 comédiens issus de la Classe Libre et crée de nombreuses musiques et pistes sonores pour des pièces de théâtre, notamment pour *Le Cercle*, une pièce radiophonique de Florian Pautasso (2014), et *Tu iras la chercher* de Guillaume Corbeil mis en scène par Florian Pautasso.

4



Quatuor Violence,
par la Compagnie
des divins animaux.

JULIEN PEBREL

Florian Pautasso, l'instinct dramatique

Il a roulé sa bosse de comédien dans la classe libre du Cours Florent, puis auprès de metteurs en scène comme Olivier Dhénin, Eram Sobhani, François Orsoni ou récemment Hubert Colas. Mais c'est en tant qu'auteur et metteur en scène qu'il nous a tapé dans l'œil à l'automne dernier, avec une maquette d'un projet en cours («*Notre Foyer*») présentée dans le cadre du festival ZOA. Un projet à l'état de laboratoire encore qui verra le jour aux Subsistances en 2018 après un passage en résidence au Carreau du Temple. Cette étape de travail très prometteuse y révélait un geste artistique inédit, d'une singularité non feinte. Car Florian Pautasso, à la tête de la Compagnie des divins Animaux, créée en 2008 et dont il est l'unique membre permanent, avance à l'instinct, évite toute zone de confort, explore toute pente glissante, flirte avec ce qui nous trouble, et aborde la scène comme le territoire d'une expérience commune à traverser, du côté des comédiens et des spectateurs. Et si sa recherche se positionne avant tout du côté de l'écriture (il a presque une dizaine de textes à son actif), la préexistence du texte n'exclut pas une place non négligeable accordée à l'improvisation dans le processus créatif. Pour ne jamais s'asseoir en terrain trop connu, trop stable, trop fixé. Son *Quatuor Violence*, sélectionné à Impatience en 2014 et passé par la Manufacture à Avignon, sera présenté au Point Ephémère début avril. / MARIE PLANTIN /

Mouvement.net

Portrait de Florian Pautasso, par Elie Salleron, le 21/05/2015

Le parcours n'est pas tracé

Courant 2013/2014 on a pu voir *Quatuor violence* de la compagnie des divins Animaux. Ils étaient quatre acteurs dans un espace fait de presque rien – des chaises, un clavier, un petit four... Quatre *concertistes* qui jouaient avec, par, contre la violence. On sortait de là survolé d'une joie pure, sans avoir subi un seul dommage, présumé pourtant par le titre du spectacle. Talent rare que de faire régner le cruel feutré, d'aligner la violence avec l'infinie douceur, Florian Pautasso, metteur en scène du spectacle, a l'air de détenir un secret, déjà, à vingt-quatre ans.

Les facettes d'un artiste

Artiste précoce, Florian Pautasso écrit et met en scène sa première pièce à 16 ans. Il s'agissait du *Corps de Marie* ; ça parlait du désir, du rapport intime à soi et aux autres, de la brutale séparation entre le rêve et la réalité ; des thèmes conducteurs pour la suite. Entre ça et *Quatuor violence* (avec lequel il gagne le premier prix de Paris jeune talent 2014), Florian Pautasso fait son chemin avec une appétence singulière : Il écrit et met en scène ses pièces, en écrit certaines pour les confier à d'autres, il joue aussi, on l'a vu récemment dans *Jeunesse sans Dieu*, mis en scène par François Orsoni. Ajoutons à cela une pièce radiophonique et des écrits en prose, non pour montrer qu'il produit à tout rompre, mais plutôt qu'il s'échine à multiplier les points de vue, les expériences, comme pour toujours s'accorder un écart, une distance : En allant de l'un à l'autre endroit, on peut s'en extraire, réinventer, surtout ne pas figer sa création. Trivialement, il résume : « *J'ai vingt quatre ans, je fais des tests.* » On y verrait à tort une constellation de singeries, ou l'ardeur à faire de l'art de surface : Quoiqu'il fasse dans son jardin, quelques soient les manières qu'il a d'aborder le désir, la sexualité, les blessures intimes, il y a cette exigence de puiser la sève jusqu'au bout.

« Il faut rester humain ; ambigu »

Le théâtre est souvent la caserne des vellétés, des intentions, des discours, de la parole qui tombe, verticale, comme le cul d'un marteau. Avec l'humilité de son âge et de ses expériences, Florian Pautasso se méfie du sens unique, maladie bénigne de l'art, réflexe de l'artiste quand il *aque quelque chose à dire*. Avec *Quatuor violence* il fait de la parole, prise à son minimum vital – c'est à dire non écrite mais tirée d'improvisations ou de textes issus du bouillon populaire : Chansons, vidéos internet, témoignages etc. – un point de retrouvailles entre acteurs et spectateurs... Une respiration commune, un temps cadencé parla parole et sa suspension, grâce auquel chacun demeure libre de voir, libre de penser. Quand bien même on parle d'Al-Qaeda et des attentats du 11 septembre, il réside toujours ce rapport intime, ce charme secret qui fait de son théâtre un espace clair mais insituable, une sensation vraie mais jamais trop palpable. Florian Pautasso le dit : « *Il faut rester humain ; ambigu.* »

Il a toujours une parole simple pour réunir les éléments du mystère ; son travail, il le raconte en quelques mots : une « *démarche* » qu'il faut mener à son point extrême, sans tricher ; un soin particulier à ne pas « *perdre les spectateurs en route* » ; le « *charme* », cet instant où l'acteur dévoile une beauté secrète qu'on décèle à mi-chemin entre le corps et l'intériorité.

Comment dire la parole au théâtre ? Cette question, centrale dans son travail, découle autant de ce qu'il fait que d'une certaine réserve qu'il porte sur le théâtre contemporain : Trop de pièces où l'on ne comprend pas, « *des spectateurs aux metteurs en scène eux-mêmes* », trop de pièces où la parole et la présence des acteurs sont *imposées* au public. Pour éviter ces travers, il se retranche, à la frontière entre le visible et l'invisible : préconise à l'acteur de ne pas tout dévoiler, de ne livrer que son rapport au texte, de laisser la parole ouverte à ce qu'elle recèle. Proférer une parole dans la simplicité du souffle, c'est substituer au *sens* un champ de promesses, et dire au spectateur : *C'est entre nous*.

Pas d'étiquette !

Quand on lui demande s'il se sent appartenir à un *théâtre* en particulier, il répond assurément : *non*. Peut-être une coquetterie d'artiste... à coup sûr un moyen de garder son identité de dramaturge, continuer à créer sans être envahi par les autres, dans un Paris où tant de choses se font que l'on peut craindre d'être avalé à chaque réplique, au moindre choix de mise en scène. Plus qu'une posture, ne pas ressembler aux autres est une exigence qui porte la création. Tout de même il glisse « Pommerat », dont il cite l'ouvrage *Théâtre en présence* qui, dit-il, se rapproche de ses préoccupations de dramaturge.

Florian Pautasso aime travailler en dehors de toute ligne tracée à l'avance, il répète souvent que pour *Quatuor violence*, ils sont partis de rien. Les balises ont l'air pour lui de grands écueils ; il refuse les étiquettes, les grandes intentions, la nomination facile, les « *Moi je fais ça* ». (Et surtout, il ne fait pas la même chose que les *Chien de Navarre* ; ça il y tient, le répète, trépigne qu'on ait pu y penser). Les thèmes qu'il traite, ses axes de créations, ses cadres esthétiques, bref, ses idées, il les fait exister en même temps qu'il les presse de monter à l'échafaud : « *Je te dis tout ça*, dit-il lors d'un entretien, *mais peut-être que dans un an je penserai le contraire*. » La volonté de ne pas rester enfermé dans quelque lieu, qu'il soit celui des autres ou de soi, est peut-être une clef de l'audace.

L'intime, l'humain

La terre primordiale de Florian Pautasso, c'est l'intime : le sujet, ce qu'il vit, ce qu'il pense, ce qu'il sent. L'intime n'a pas de message, ni de parole universelle. Et ça fait fuir les systèmes, c'est presque corrosif pour les « Idées » ; car le vivant a ses lois, échappe sans cesse à l'œil froid. Quand des idées objectives – le social, la politique, l'histoire – pointent le bout de leur géométrie dans son travail, elles émergent d'un homme ou d'une femme, au détour d'une humeur, au recoin d'un sentiment profond ; le jeune metteur en scène les accueille volontiers, mais au travers des faiblesses de l'humain, il les prend encore humides de la vie, écartant l'exposé. Difficile de lui extirper une parole ferme, une sentence, où tout qui puisse être définitif : « *Ce que je dis dépend du contexte*, dit-il, c'est à dire d'un temps présent qui a vécu, et qui est désormais fini : le temps de l'écriture, le temps de la vie, le temps d'un être humain qui ressent, agit, parle. On pourrait presque dire qu'en dehors de l'Humain, Florian Pautasso ne pense rien. C'est ce qui nous fait dire qu'il est déjà à l'orée de quelque chose.

Là-bas - Barbara

Là-bas, rien n'est comme ici.
Là-bas, tout est différent.
Pourtant, les chats aussi sont gris
Et les lilas blancs sont blancs
Mais l'amour, s'il est l'amour,
N'a ni de pourquoi, ni de comment
Et les fleurs des jardins, tout autour,
Changent doucement aux enfants.
Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir.

Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir,
Là-bas, rien n'est comme ici.
Là-bas, tout est autre chose.
Pourtant, un lit, aussi, est un lit
Et une rose, une rose.
La beauté qui est beauté
N'a ni de faux semblant, ni de fort
Et les douces brises embaumées
Accompagnent l'oiseau qui dort,
Là-bas, là-bas
De l'autre côté du miroir.

Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir,
Là-bas, rien n'est comme ici.
Là-bas, tout est autrement.
Pourtant, la vie, aussi, est la vie
Et le vent, aussi, le vent.
La mort, si elle est là-bas,
Mais la mort n'existe plus
Car, depuis longtemps déjà, elle dort,
Seule, paisible, au fond d'un bois,
Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir.

Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir,
J'aimerais tant qu'on m'y porte,
Qu'on s'y voit, qu'on y passe.
Oh, oh que je voudrais que l'on m'y porte
Avant que quelqu'un ne le casse,
Là-bas, là-bas,
De l'autre côté du miroir.

NOTRE FOYER



ADMINISTRATION/PRODUCTION

Claire Nollez - claire.nollez@maisonjauneprod.com / 06.63.61.24.35

COMPAGNIE

Florian Pautasso - florianpautasso@hotmail.fr / 06.74.39.04.05

Illustrations : Ane Lopez

Photos : Vinciane Verguethen